

La gourmette, un drame vendéen

Guillaume Gildard

Ce roman très bien documenté au plan historique présente en parallèle deux intrigues et une étude des noyades de Nantes ; le procédé employé est l'alternance de chapitres brefs qui transportent le lecteur dans le croisement des événements, de la Révolution à l'Empire.

La première évocation romanesque est celle d'une jeune femme de la petite noblesse angevine, vivant simplement près de Chemillé, près ses fermiers. Avec son mari qui a servi dans l'armée du Roi, elle assiste aux débuts de la Révolution et à ceux du grand soulèvement que rejoint son époux. Après la défaite de Cholet, son mari vient la chercher et elle part avec sa petite fille de deux ans et demi traverser la Loire et faire la virée de la Galerne. En Décembre son mari la cache dans une ferme avant de poursuivre jusqu'à Savenay où il mourra, mais elle est livrée aux Bleus et emmenée à Nantes. Quittant la prison de l'entrepôt pour aller à la

noyade, elle confie sa fille, comme d'autres mères, à des bourgeois nantais. Elle survivra cependant et cherchera pendant des années à retrouver son enfant. Cette partie imaginaire est racontée de façon très plausible car l'auteur transpose des faits véridiques.

La deuxième intrigue concerne l'enfant sauvée par de riches bourgeois nantais, qui, devenue adulte, va être amenée à s'interroger sur sa naissance jusqu'à ce que ses parents lui révèlent comment elle leur a été confiée par sa mère allant à la mort, et lui remettent une gourmette portant son nom véritable. A partir de là elle réussira à retrouver sa mère, la jeune femme évoquée ci-dessus.

Insérée dans cette partie romanesque, se trouve une description exacte, précise et affreuse des prisons de Nantes et des noyades organisées par le Conventionnel Jean-Baptiste Carrier dans la Loire ; elle se poursuit



jusqu'au jugement de ce dernier et son exécution avec certains de ces séides (quand d'autres finirent par être amnistiés). Cette partie dramatique replace bien les faits romancés dans le cadre de la Terreur où vécut la France et dans celui du génocide vendéen.

Nous ne partageons pas certains points de vue de l'auteur pour lequel la cause religieuse de l'insurrection n'en est qu'une parmi d'autres, qui pense que des actes barbares comme la récupération de graisse humaine ou le tannage de peaux d'hommes, ne sont

que des rumeurs, ou qui semble, à la fin, faire un parallèle entre la *terreur blanche* au retour de Louis XVIII et la Terreur. Cependant, nous pensons qu'il s'agit là d'un bon roman que nous avons lu avec plaisir.

Chantal Thoron

Gildard Guillaume,
éditions Quint'feuille 2020,
450 pages, 18 €

Une jeune fille de Fontenay-le-Comte dans la tourmente vendéenne ou la petite émigrée de Lassay-les-Châteaux

Claude-Olivier Beaurin

La biographie de Françoise Gandriau de Fontenay-le-Comte aurait pu tenir dans une vingtaine de pages, mais c'était sans compter sur la passion de l'auteur pour son héroïne. Il nous livre une fresque historique époustouflante à laquelle rien ne manque.

Ce roman historique veut être le plus exact possible. Le qualificatif « romancé » a pour l'auteur une signification précise : rendre vivant les

personnages et inventer au sens initial du terme, c'est-à-dire reconstruire, reconstituer, retrouver la vérité des personnages et leurs vies en recherchant avec acharnement le déroulement le plus crédible de ces vies et de ces événements.

Françoise Gandriau voit le jour au 26 rue Saint-Nicolas à Fontenay-le-Comte. En face de l'église du même nom vivait dans un hôtel particulier le futur conventionnel Mercier du Ro-